

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LES MILLE ET UN FANTOMES, par ALEXANDRE DUMAS.
LES SEPT PÊCHES CAPITAUX, par EUGÈNE SUE.
LE CONFSSIONAL DES PÉNITENTS NOIRS,
par ANNE RADCLIFFE



Il reconnut des gendarmes. (Page 107.)

LES MILLE ET UN FANTOMES

— LA FEMME AU COLLIER DE VELOURS —

PAR

ALEXANDRE DUMAS.

(Suite.)

— Regardez, citoyens ce que ce petit sournois apporte ici. Vous souvenez-vous de l'envoi de nos patriotes d'Auxerre.

— Oui, dit l'un d'eux, une caisse de lard.

— Pourquoi faire ?

— Pour graisser la guillotine, s'écria un chœur de voix satisfaites.

— Eh bien, dit Hoffmann un peu pâle, quel rapport cette caisse que j'apporte peut-elle avoir avec l'envoi des patriotes d'Auxerre.

— Lis, dit le Parisien en lui montrant son passe-port ; lis, jeune homme : « Voyageant pour la politique et pour l'art. » C'est écrit !

— O république ! murmura Hoffmann.

— Avoue donc, jeune ami de la liberté, lui dit son protecteur.

— Ce serait me vanter d'une idée que je n'ai pas eue, répliqua Hoffmann. Je n'aime pas la fausse gloire ; non, la caisse que j'ai prise à Strasbourg, et qui m'arrivera par le roulage, ne contient qu'un violon, une boîte à couleurs et quelques toiles roulées.

Ces mots diminuèrent beaucoup l'estime que certains avaient conçue d'Hoffmann. On lui rendit ses papiers, on fit raison à ses rasades, mais on cessa de le regarder comme un sauveur des peuples esclaves.

L'un des patriotes ajouta même :

— Il ressemble à Saint-Just, mais j'aime mieux Saint-Just.

Hoffmann, replongé dans sa rêverie, qu'échauffaient le poêle, le tabac et le vin de Bourgogne, demeura quelque temps silencieux. Mais soudain, relevant la tête :

— On guillotine donc beaucoup ici ? dit-il.

— Pas mal, pas mal ; cela a baissé un peu depuis les Brissotins, mais c'est encore satisfaisant.